
Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17449>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 193-195

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Lamouroux, « Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17449>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux

Christian Lamouroux, *directeur d'études*

Commerce et bureaucratie : les politiques, les organisations, les idéologies (XI^e-XII^e siècles)

- 1 LE travail de cette année sur la nature et le fonctionnement des *hang*, les associations de métiers, sous les Song, a commencé par une analyse de l'ouvrage de Wei Tianan, *Songdai hanghui zhidu shi* (Histoire du système des associations de métiers sous les Song), paru en 1997. La discussion a porté principalement sur l'implication des associations professionnelles dans trois ordres de faits : la présence permanente sur les marchés de la capitale de produits de mauvaise qualité ou non réglementaires (*hanglan*) ; la politique de l'administration destinée à contrarier la mainmise du Palais impérial sur le commerce ou l'artisanat ; l'intégration fiscale des artisans et commerçants urbains, tous soumis à une taxe d'exemption des services (*mianhangqian*). L'insistance de Wei sur le rôle administratif des *hang* coïncide de fait avec certaines révisions entreprises aujourd'hui par l'historiographie occidentale : en Occident comme en Chine, il apparaît que la vocation des groupements professionnels est à rechercher moins dans l'organisation industrielle ou commerciale de la ville que dans le développement d'une structure administrative fondée sur les nouvelles sociabilités urbaines. Ces travaux invitent à réfléchir sur la professionnalisation d'artisans et de marchands, pris entre la nécessité de s'engager dans des activités multiples et celle de se spécialiser pour répondre à la demande urbaine. C'est en cela que l'histoire des *hang* peut apparaître comme une partie de l'histoire générale de l'émergence de la notion de travail socialisé, de la formation des marchés urbains du travail, de la valorisation des capitaux et du profit, mais aussi de la formation d'identités sociales et d'appartenances communautaires nouvelles. Ce point a servi de transition pour passer au deuxième

volet de notre enquête. L'analyse d'anecdotes tirées des « Notes au fil du pinceau » (*biji*), principalement le *Yijianzhi* écrit au XII^e siècle, a révélé que les *hang* ne jouent pas de rôle particulier dans les réalités sociétales auxquelles s'intéressent les auteurs. La lecture a permis de passer en revue plusieurs points : l'impossibilité d'utiliser la notion de travail pour caractériser l'activité d'un homme entreprenant ou plus généralement d'un homme de bien ; le lien organique entre la réputation et la confiance, entre la qualité des hommes et la valeur des affaires ; le rôle de la religion, en particulier de la croyance à la « rétribution des actes » (*bao*), dans la construction sociale des identités et des réputations, soumises à l'enchaînement des conduites dans le double sens du terme, à savoir l'interdépendance des actes et l'impossibilité d'échapper à ces liens. Ces analyses recoupent celles qui ont été conduites sur les représentations du commerce dans les sociétés des périodes postérieures, ce qui nous a conduit, pour finir, à centrer notre travail sur une lecture régressive de ces travaux et des sources. En tirant les groupements professionnels du côté de l'affermage de l'impôt et de la construction de l'État, plusieurs études américaines sur les époques mongole et mandchoue ont repris la problématique des « liturgies » weberiennes pour expliquer les compromis passés par l'État prémoderne, largement agricole, avec les marchands ; ces espaces de négociation apparaissent comme une nouvelle arène politique dans laquelle plusieurs sujets collectifs s'affrontent, de la bureaucratie aux communautés locales en passant précisément par les organisations marchandes. Il est utile pourtant de se démarquer de cette approche en termes de « liturgies » : 1) dans la mesure où les activités des marchands et des artisans créent d'autres espaces de négociations – au sein de leurs propres associations, avec leurs fournisseurs et leurs clients –, leurs activités ne sont « liturgiques » que du point de vue de l'État ; 2) l'Identité, les Intérêts des marchands se construisent plus largement à travers les obligations qu'ils assument dans tous les espaces collectifs où ils sont engagés, sous forme de secours, de dotations aux temples, etc. ; 3) ces engagements mettent en évidence des différences, des contradictions en rappelant que les groupements professionnels n'étaient pas socialement homogènes. La caractérisation sociale des marchands et des artisans devient donc centrale dans un monde urbain où le luxe débridé et l'extravagance apparaissent comme l'indice de la liberté du commerce et de l'artisanat, face à des autorités peu soucieuses de contrôler ces activités ou incapables de résister à la destruction des anciennes solidarités. Des travaux récents, comme ceux de Richard von Glahn pour la Chine mongole et de Timothy Brook pour la Chine des Ming, s'y emploient en partant de textes qui soulignent la consommation en milieu urbain. La lecture de ces travaux et de plusieurs sources nous a amené à reposer la question des relations entre commerce et bureaucratie à partir de la catégorie des « riches ». Si celle-ci se trouve mobilisée de façon contradictoire par certains auteurs des Song lors des réformes de la fin du XI^e siècle, tous s'accordent sur l'idée que cette catégorie constitue une réserve de richesse pour l'administration comme pour la population. La lutte autour des réformes aurait ainsi stimulé la réflexion sur la production des richesses et ouvert la voie à l'émergence de nouveaux rapports entre administration et marchands sous les Song du Sud.

Publications

- « Youyi yizhong dili moshi (1965-2002) » [version chinoise de « Les pérégrinations d'un modèle géographique (1965-2002) », paru dans *Études rurales*, 161-162, 2002], *Faguo Hanxue*, 9, Pékin, EFEO/Zhonghua shuju, 2004, p. 350-365.

- Avec Deng Xiaonan, « Les “règles familiales des ancêtres”. Autorité impériale et gouvernement dans la Chine médiévale », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 3, 2004, p. 491-518.
 - « Les Song : le grand essor », *L'Histoire*, 300, 2005, p. 46-49.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie